

L'APPROCHE INTERSECTIONNELLE

Enrichir l'enseignement du programme *Culture et citoyenneté québécoise*

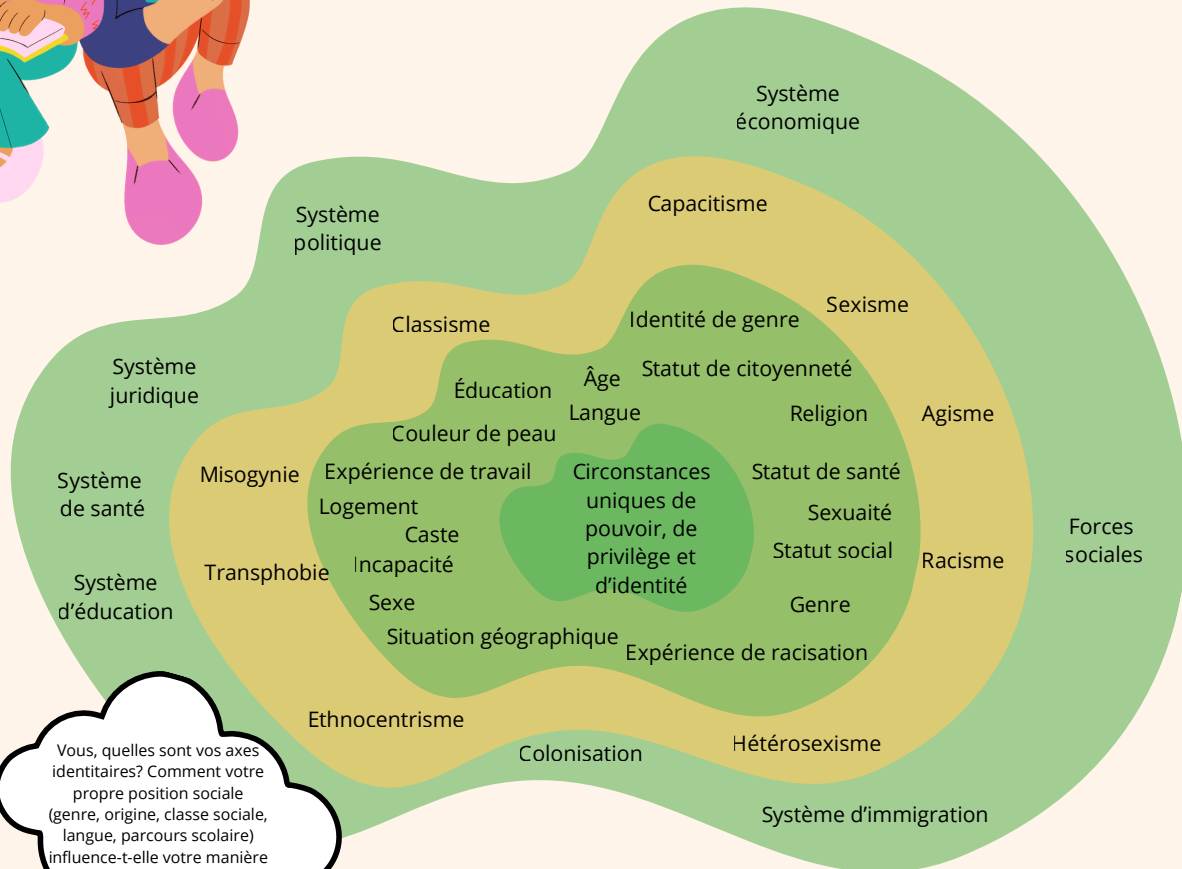
CE QUE C'EST

L'intersectionnalité est un cadre d'analyse qui permet de comprendre les rapports sociaux et les rapports de pouvoir en tenant compte de la manière dont différentes formes de discrimination et d'oppression comme le racisme, le sexisme, l'âgisme, la discrimination envers les personnes en situation de handicap ou l'exclusion socioéconomique se croisent et agissent simultanément.

Elle reconnaît que les systèmes sociaux sont complexes et que les dimensions de l'identité et du contexte d'une personne (genre, groupe ethnique, origine, langue, situation de handicap, milieu socioéconomique, orientation sexuelle, statut migratoire, etc.) interagissent pour façonner des expériences vécues uniques, souvent marquées par des inégalités multiples et cumulatives [1].

L'idée clé :

Les réalités ne s'additionnent pas simplement,
elles s'entrecroisent.



Vous, quelles sont vos axes identitaires? Comment votre propre position sociale (genre, origine, classe sociale, langue, parcours scolaire) influence-t-elle votre manière de voir les élèves?



*Le schéma ci-dessus est inspiré de la roue de l'intersectionnalité de l'ICREF [2]



Pour en savoir plus voici une courte vidéo



Collectif Ensemble pour
l'éducation citoyenne



CE QUE CE N'EST PAS

- une étiquette à coller aux élèves
- une hiérarchie des souffrances
- une idéologie ou une posture militante
- une tentative de prédire les comportements des élèves



Quelles sont les normes implicites de réussite, de comportement ou de participation valorisées dans notre école ou notre classe? Ces normes favorisent-elles certains élèves plus que d'autres? Lesquels, et pourquoi? Comment ces normes peuvent-elles désavantager des élèves à l'intersection de plusieurs rapports sociaux (ex.: élève allophone, en situation de handicap et issu d'un milieu défavorisé)?

HISTORIQUE ET IMPORTANCE DE L'INTERSECTIONNALITÉ EN MILIEU SCOLAIRE

Ce qu'on voit comme enseignant-e :

- les comportements
- les résultats scolaires
- la participation
- les difficultés apparentes

Ce qu'on ne voit pas toujours :

- les réalités croisées qui influencent ces comportements.

L'intersectionnalité nous aide à prendre un pas de recul sur notre première interprétation et à éviter les conclusions rapides.



Introduite par Kimberlé Crenshaw à la fin des années 1980 dans les études féministes critiques, **l'intersectionnalité a d'abord visé à rendre visibles les expériences des femmes racisées**, souvent invisibilisées par les approches centrées uniquement sur le genre ou la groupe ethnique. Dans le domaine éducatif, les recherches ont longtemps démontré les inégalités scolaires de façon segmentée (race*, genre, classe, origine ethnique, handicap), ce qui permettait de comprendre certains facteurs, mais laissait de côté la complexité des trajectoires et expériences des élèves.

L'intersectionnalité invite à analyser non seulement les réalités vécues par les élèves, mais aussi les structures, normes et pratiques scolaires qui produisent ou reproduisent ces inégalités imbriquées. Elle met en lumière que certain-es élèves vivent des situations de désavantage cumulées et imbriquées, et qu'une approche unique ou uniforme de l'équité ne suffit pas.

L'intersectionnalité n'est donc pas seulement un outil théorique mais elle peut être utilisée pour réfléchir aux relations de pouvoir à l'œuvre dans l'éducation et pour penser des pratiques éducatives plus justes et inclusives. Cela implique de dépasser les approches qui analysent les inégalités de manière isolée (par exemple seulement en fonction du genre ou de la classe) afin de saisir la complexité des trajectoires scolaires et des expériences des élèves.

*Nous conservons ici le terme «race» par fidélité aux écrits de Crenshaw. Il convient néanmoins de souligner qu'il s'agit d'une construction sociale et non d'une réalité biologique scientifiquement validée (hormis le sens large de la race humaine).

POURQUOI L'ANALYSE INTERSECTIONNELLE POUR LE PROGRAMME CULTURE ET CITOYENNETÉ QUÉBÉCOISE (CCQ)

L'analyse intersectionnelle n'est pas un ajout au programme CCQ, mais une approche pédagogique cohérente avec ses finalités, ses compétences et ses contenus. Le programme CCQ vise à développer chez les élèves une compréhension critique des réalités culturelles, une réflexion éthique et une capacité de dialogue démocratique dans une société pluraliste. L'analyse intersectionnelle constitue un cadre d'analyse structurant qui permet de :

- tenir compte de la **complexité des expériences sociales** ;
- **rendre visibles les rapports de pouvoir** et les inégalités ;
- **soutenir une citoyenneté fondée sur l'équité, la justice et l'inclusion.**

Quels élèves dans votre classe ou votre école pourraient avoir plusieurs besoins simultanés (ex.: accompagnement linguistique, adaptations pédagogiques, soutien socioaffectif ou accompagnement social et adaptation culturelle)? Comment pouvez-vous repérer et offrir des services holistiques pour ces élèves de manière systématique et équitable, sans vous limiter à une seule dimension (langue, handicap, milieu socioéconomique etc.)?

Alignement avec les compétences

L'intersectionnalité agit comme outil méthodologique transversal pour développer ces deux compétences :

- **Étudier des réalités culturelles** : L'analyse intersectionnelle permet d'analyser les réalités sociales en tenant compte des contextes, des normes et des rapports de pouvoir qui affectent différemment les groupes.
- **Réfléchir sur des questions éthiques** : L'analyse intersectionnelle aide, par exemple, à comprendre les impacts différenciés des décisions, des lois ou des normes sociales sur divers groupes.



L'analyse intersectionnelle est pertinente pour l'enseignement des compétences du programme CCQ en ce qu'elle offre **un cadre d'analyse critique des relations sociales**. Elle permet la **mise en dialogue entre des perspectives multiples** favorisant **une compréhension enrichie, contextualisée, nuancée et plus complète des réalités culturelles au programme**. L'intersectionnalité est donc **indispensable pour les comprendre et réfléchir aux questions éthiques** qu'elles peuvent soulever.



LA POSTURE ENSEIGNANTE DANS LE PROGRAMME CCQ ET L'INTERSECTIONNALITÉ



La posture enseignante et l'intersectionnalité

Le programme CCQ ne demande pas au personnel enseignant de dire quoi penser, mais d'outiller les élèves pour penser par eux-mêmes, ensemble, dans le respect des valeurs démocratiques. L'analyse intersectionnelle ne modifie pas la posture enseignante attendue en CCQ : au contraire, elle la rend opérationnelle et cohérente.

La médiation et non la transmission : Le personnel enseignant agit comme médiateur des échanges et de la réflexion, sans imposer de conclusions. L'analyse intersectionnelle fournit des questions d'analyse structurées (Qui est affecté ? Comment ? Dans quel contexte ?) et déplace le débat des opinions personnelles vers l'analyse des effets sociaux.

Impartialité professionnelle active : Le personnel enseignant s'assure « d'éviter l'endoctrinement et la censure » mais doit intervenir pour garantir le respect des « principes démocratiques qui organisent la vie en collectivité » [3]. L'intersectionnalité repose sur l'analyse de faits, de structures et de contextes, non sur des positions morales. Dans ce sens, cette analyse aide à corriger les raccourcis, amalgames ou stéréotypes (« tout le monde vit la même chose ») et permet d'intervenir en cas de propos discriminatoires sur la base de critères analytiques, et non d'opinions.

Dialogue structuré et sécuritaire : Le personnel enseignant doit créer un climat respectueux et sécuritaire pour la discussion de sujets sensibles. L'approche intersectionnelle évite la personnalisation excessive des débats (« moi je pense que... ») et invite à analyser des situations, des rôles et des contextes, plutôt que des individus tout en reconnaissant la diversité des vécus sans hiérarchiser les souffrances.

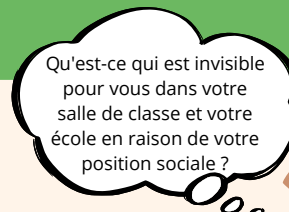
Posture réflexive et critique : Il est attendu que le personnel enseignant développe la pensée critique et la capacité à questionner les normes sociales. Dans ce sens, l'intersectionnalité permet d'identifier les rapports de pouvoir sans simplification excessive, de comprendre pourquoi une même règle peut produire des effets différents et d'accepter la complexité et l'absence de réponses uniques.

Posture inclusive et respectueuse de la diversité : Le programme CCQ reconnaît la pluralité des identités, des parcours et des visions du monde. Une posture enseignante qui reconnaît la diversité des expériences vécues par les élèves et évite de réduire les élèves à une seule caractéristique (genre, handicap, etc.) est donc recommandée. L'analyse intersectionnelle permet cela puisqu'elle facilite l'adaptation des situations pédagogiques et permet d'aborder les réalités sociales sans assigner les élèves à des rôles.

Finalement, l'intersectionnalité permet d'éviter que certains sujets soient perçus comme idéologiques ou militants. En effet, utiliser l'intersectionnalité comme cadre d'analyse respecte la posture professionnelle telle que prescrite dans le programme.



LES THÈMES DU PROGRAMME CCQ ET L'INTERSECTIONNALITÉ



Ci-dessous, quelques exemples non exhaustifs de thèmes propices à une analyse intersectionnelle au secondaire :

Identités et appartenances (secondaire 1)

Identité / identités plurielles

L'analyse intersectionnelle permet de comprendre l'identité comme multiple, dynamique et socialement située. Elle met en lumière la manière dont différentes dimensions (entre autres genre, groupe ethnique d'origine, langue, statut socioéconomique, handicap) se croisent et interagissent pour façonner des expériences distinctes d'appartenance, de reconnaissance ou de marginalisation. Elle permet ainsi de relier l'identité individuelle aux structures sociales et institutionnelles, sans hiérarchiser les vécus ni assigner les élèves à une catégorie. Cette approche est cohérente avec le thème, dans lequel la notion d'intersectionnalité est d'ailleurs explicitement évoquée.

Vie collective et espace public (secondaire 1)

Cohésion sociale – accès et exclusion

Mobilisée comme cadre d'analyse, l'intersectionnalité permet d'examiner les dynamiques d'inclusion et d'exclusion dans la vie collective et l'espace public. Elle aide à analyser comment l'accès au marché du travail, aux biens et services publics ou à la participation citoyenne peut varier selon la combinaison de plusieurs facteurs sociaux. Cette approche permet de dépasser une lecture individuelle des situations pour mettre en évidence le rôle des normes, des institutions et des politiques publiques dans la production de la cohésion sociale ou de l'exclusion.

Justice et droit (secondaire 4)

Injustice et discrimination systémique

Dans ce thème, l'analyse intersectionnelle constitue un cadre pertinent pour comprendre l'écart entre égalité formelle et équité réelle. Elle permet d'analyser comment certaines règles, lois ou pratiques institutionnelles, bien qu'appliquées de manière uniforme, peuvent produire des effets différenciés et contribuer à des formes de discrimination systémique. Elle soutient ainsi une réflexion éthique rigoureuse sur la justice, en tenant compte des obstacles cumulés rencontrés par certains groupes.

Groupes sociaux et rapports de pouvoir (secondaire 5)

Inégalités sociales, sexisme, racisme, colonialisme, inégalités socioéconomiques et environnementales.

L'analyse intersectionnelle permet d'aborder les rapports de pouvoir comme des dynamiques complexes et imbriquées, plutôt que comme des oppositions simples. Elle aide à analyser comment différentes formes d'inégalités (liées au genre, à la groupe ethnique, au statut socioéconomique ou à l'héritage colonial) se renforcent ou se modulent mutuellement selon les contextes. Cette approche favorise une compréhension plus nuancée des inégalités sociales et environnementales, en montrant comment certains groupes sont avantagés ou marginalisés à l'intersection de plusieurs facteurs.

L'intersectionnalité **ne constitue pas un thème additionnel du programme CCQ**, mais **un cadre d'analyse transversal qui enrichit l'étude des thèmes existants**. Elle permet d'approfondir la compréhension des réalités culturelles, des dynamiques sociales et des enjeux de justice, tout en respectant la posture d'objectivité professionnelle et de médiation attendue en CCQ.

Le programme CCQ invite les élèves à étudier des réalités culturelles, à exercer leur pensée critique et à prendre conscience des rapports de pouvoir qui structurent la société québécoise. Dans cette perspective, **l'analyse intersectionnelle constitue un cadre particulièrement pertinent pour interroger les savoirs transmis à l'école et les représentations véhiculées par le matériel scolaire.**

Le **matériel scolaire** (manuels, textes, exemples, images, études de cas) **véhicule majoritairement des formes de savoirs dominants**, historiquement construits à partir de normes de classe moyenne, blanches et occidentales, souvent présentées comme universelles, neutres et objectives [4]

Cette **apparente objectivité masque** le fait que :

- **certaines expériences sociales** (classes moyennes, groupes majoritaires, parcours normatifs) **sont surreprésentées** ;
- **d'autres expériences** (pauvreté, handicap, racialisation, immigration, marginalisation) **sont invisibilisées**, marginalisées ou abordées sous l'angle du manque ou du déficit.

L'absence ou la représentation partielle des voix marginalisées contribuent à renforcer des hiérarchies sociales existantes. Par exemple :

- les femmes racisées sont souvent associées à des enjeux d'oppression sans reconnaissance de leur agentivité ;
- les personnes handicapées sont présentées principalement sous l'angle de la dépendance ou de la limitation ;
- les classes populaires sont fréquemment associées à des parcours problématiques ou à des difficultés individuelles.

Ces **représentations réductrices entrent en tension avec les finalités du CCQ**, qui visent :

- la reconnaissance de la diversité des expériences et des appartenances ;
- la compréhension des rapports de pouvoir et des inégalités sociales ;
- le développement d'une citoyenneté critique, inclusive et responsable.

Qu'est-ce que je considère comme une « bonne participation » ou un « bon comportement » ? Qui a le plus souvent besoin d'être corrigé, repris ou encadré dans ma classe et pourquoi ?

Les savoirs autochtones, populaires ou non occidentaux sont-ils intégrés de façon respectueuse et non folklorisante ?



RÉFLÉXIVITÉ PROFESSIONNELLE

L'analyse intersectionnelle constitue un outil de réflexivité professionnelle permettant aux personnes œuvrant en milieu éducatif de prendre du recul sur leurs pratiques, les structures scolaires et les normes implicites qui organisent l'école. Elle invite à dépasser une lecture individuelle des difficultés scolaires pour analyser les interactions entre facteurs sociaux, institutionnels et éducatifs.

Adopter une **approche intersectionnelle en milieu éducatif, c'est déplacer le regard** :

- **des élèves vers les structures scolaires** ;
- **des comportements individuels vers les conditions sociales et institutionnelles** ;
- **des déficits supposés vers les effets des normes éducatives.**

Cette posture permet de questionner les modèles éducatifs dominants au Québec, notamment :

- les **normes implicites de réussite scolaire** ;
- les **critères de normalité comportementale et cognitive** ;
- les **mécanismes de catégorisation et d'orientation des élèves.**

Loupe sur la classe sociale

Une enseignante québécoise blanche issue d'un milieu ouvrier peut réaliser que l'école fonctionne surtout selon des normes de classe moyenne : la façon de parler, de s'exprimer, de s'habiller ou encore l'importance accordée à l'autonomie individuelle.

En reconnaissant cela, elle comprend mieux pourquoi certains élèves provenant aussi de milieux ouvriers peuvent avoir plus de difficulté à répondre aux attentes de l'école. Ces difficultés ne sont pas liées à un manque d'effort ou de capacités, mais au fait que les règles du jeu scolaire ne sont pas les mêmes pour tout le monde. Cette prise de conscience lui permet d'adapter ses pratiques, d'expliquer clairement les attentes et de rendre l'environnement scolaire plus accessible et plus équitable pour ses élèves.

Loupe sur un cas de figure : les classes d'adaptation

L'analyse intersectionnelle permet d'**interroger la surreprésentation de certains groupes d'élèves dans les classes d'adaptation ou identifiés avec des besoins éducatifs particuliers.** Une analyse intersectionnelle met en évidence :

- la concentration d'élèves issus de milieux défavorisés, racisés, placés sous la protection de la jeunesse ou issus de l'immigration [5] [6] ;
- l'association fréquente entre comportements jugés problématiques, expériences de trauma, conditions de pauvreté et diagnostics cliniques ;
- la tendance à individualiser des difficultés qui sont en partie produites par des contextes sociaux et institutionnels.

Cette approche permet de questionner la construction sociale de certaines figures d'élèves, parfois perçues comme « perturbateurs », plutôt que d'attribuer les difficultés uniquement à l'élève.

LA GESTION DE CLASSE ET L'INTERSECTIONNALITÉ

La gestion de classe n'est jamais neutre. Les attentes implicites des enseignant-es façonnées par leur position sociale, leur trajectoire personnelle et leur socialisation professionnelle influencent les interactions quotidiennes, l'interprétation des comportements et les décisions disciplinaires. L'analyse intersectionnelle permet de rendre visibles ces mécanismes souvent invisibles.

Les normes scolaires dominantes définissent ce qui est considéré comme :

- une « **bonne attitude** » ;
- une « **participation appropriée** » ;
- une « **gestion adéquate des émotions** » ;
- un « **respect de l'autorité** ».

Ces normes sont généralement alignées sur des codes de classe moyenne, majoritaires et culturellement situés (façons de parler, de se tenir, de regarder l'adulte, de demander la parole, de manifester ses émotions). Lorsqu'elles sont présentées comme universelles, elles peuvent conduire à :

- confondre des différences culturelles, sociales ou communicationnelles avec des problèmes de comportement ;
- interpréter certains comportements comme de l'opposition ou de l'irrespect, plutôt que comme des styles relationnels différents.

L'analyse intersectionnelle montre que les élèves situés à l'intersection de plusieurs rapports sociaux notamment groupe ethnique x classe sociale x genre (et parfois handicap ou neurodiversité) sont plus fréquemment perçus comme :

- « **non conformes** » ;
- « **difficiles** » ;
- « **perturbateurs** ».

Ces perceptions influencent :

- la fréquence des rappels à l'ordre ;
- la sévérité des sanctions ;
- le recours aux exclusions temporaires ou aux sorties de classe.

Pour des comportements comparables, certains élèves sont ainsi plus rapidement sanctionnés que d'autres, ce qui contribue à des trajectoires scolaires inéquitables. Par exemple, les comportements liés au handicap sont plus souvent sanctionnés chez les élèves racisés ou pauvres [7].

Qu'est-ce que je considère comme une « bonne participation » ou un « bon comportement » ? Qui a le plus souvent besoin d'être corrigé, repris ou encadré dans ma classe et pourquoi ?



Loupe sur un cas de figure : La neurodiversité



Dans plusieurs écoles québécoises, des élèves neurodivergent-es (TDAH, TSA, troubles d'apprentissage, profils cognitifs atypiques) rencontrent des difficultés persistantes d'adaptation scolaire, malgré la mise en place de mesures de soutien [6]. Ces difficultés sont souvent interprétées principalement comme des enjeux individuels liés au fonctionnement neurologique de l'élève [8].

L'analyse intersectionnelle permet de comprendre que l'expérience scolaire d'un-e élève neurodivergent-e ne dépend pas uniquement de son profil cognitif, mais de l'interaction entre plusieurs facteurs :

Neurodiversité : différences dans l'attention, la communication, la gestion sensorielle ou l'organisation [9].

Origine sociale et socioéconomique : accès inégal aux évaluations privées, aux services spécialisés, aux ressources de soutien [10].

Origine culturelle et linguistique : normes scolaires de communication, de comportement et de participation qui ne correspondent pas toujours aux codes familiaux [11].

Genre : sous-diagnostic fréquent chez les filles ou diagnostic tardif chez certains garçons racisés, avec des attentes comportementales genrées. En effet, « les filles au Canada ont quatre fois moins de chance d'obtenir un diagnostic d'autisme et deux fois moins de chance d'être diagnostiquées avec un TDAH que les garçons » [12].

Statut migratoire des familles : hésitation à demander un diagnostic par crainte de stigmatisation ou de conséquences administratives.

Territoire et ressources de l'école : écarts importants entre écoles de milieux aisés et écoles en milieux économiquement défavorisés.

Par ailleurs, l'accès à des écoles spécialisées n'est pas accessible pour toutes les familles (distance de ces écoles logistiques, horaires etc.)

L'élève n'est donc pas uniquement « en difficulté » : il ou elle évolue dans un environnement scolaire peu flexible, conçu selon des normes neurotypiques [13].

APPROCHE INTERSECTIONNELLE EN CLASSE : PRINCIPES ET QUESTIONS CLÉS



1) Ne pas demander aux élèves marginalisés de « parler pour tous et toutes ». Les élèves d'un groupe minorisé ne doivent pas être mis en position de représenter tout leur groupe. Évitez les questions comme : « Comment ça se passe pour les filles dans votre culture ? » ou « Racontez-nous votre expérience d'immigrant-e ». Sinon, cela crée un fardeau émotionnel et risque de renforcer les stéréotypes.

2) Utiliser des exemples externes ou anonymisés. Étudier des cas réels documentés dans la littérature ou des articles de recherche ou des témoignages publiés, des vidéos ou des études de cas. Cela permet aux élèves de discuter des dynamiques intersectionnelles sans s'exposer ou exposer un-e camarade.

3) Encourager la réflexion critique et l'empathie. Poser des questions du type :

- « Quelles différentes identités et positions sociales apparaissent dans ce cas ? »
- « Comment ces facteurs peuvent-ils interagir pour créer des obstacles ou des avantages ? » Cela met l'accent sur l'analyse des systèmes, pas sur les expériences personnelles des élèves.

4) Privilégier le travail en petits groupes ou projets analytiques pour les études de cas anonymes ou fictives basées sur la réalité. Les élèves peuvent donc identifier plusieurs axes de marginalisation et proposer des stratégies plus inclusives.



Idée clé : Il est essentiel de ne jamais demander aux élèves marginalisés de représenter leur groupe ou de témoigner à la place d'autrui.



TROUSSE D'ACTIVITÉS

L'intersectionnalité en général dans le milieu scolaire

Activité 1 : [Carnet de réflexion intersectionnel.](#)

Activité 2 : [Guide de lecture sur l'intersectionnalité.](#)

L'intersectionnalité dans le programme CCQ

Activité 1 : [Comment mener des conversations sensibles avec les jeunes? Trousse à outils pour les animatrices.teurs](#) (Guide développé par Equitas).

Activité 2 : [Lexique pour une approche intersectionnelle.](#)

Activité 3 : [Enseigner la pensée critique](#) (Dossier développé par le RÉCIT-Développement de la personne).

Activité 4 : [SAE sur les inégalités et les rapports de pouvoir](#) (particulièrement l'exercice la *Marche des privilèges*).

Activité 5 : [SAE sur le racisme et le colonialisme.](#)

Activité 6 : [SAE sur le sexisme et le féminisme.](#)





RÉFÉRENCES



[1] Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI). 2022. « Qu'est-ce que l'intersectionnalité? ».

[2] Image inspiré de: <https://www.criaw-icref.ca/our-work/feminist-intersectionality-and-gba-plus/>

[3] Ministère de l'Éducation du Québec. (2024). Programme Culture et citoyenneté québécoise – Enseignement secondaire (Programme de formation de l'école québécoise). Gouvernement du Québec.

[4] Apple, M. W. (2014). Official knowledge: Democratic education in a conservative age (3rd ed.). Routledge. ISBN 978-0415892179

[5] Murphy, H., Cole, C., & Bolte, H. (2024). groupe ethnique Placed: Special Education Identification and Placement of Black Students. Educational Policy, 39(4), 854-877.
<https://doi.org/10.1177/08959048241268017> (Original work published 2025)

[6] Collins, T., & Borri-Anadon, C. (2021). Capacitisme et (néo)racisme au sein des processus de classement scolaires au Québec : interprétations par les intervenants des difficultés des élèves issus de l'immigration. Recherches en éducation, (44), 43-56.
<https://doi.org/10.4000/ree.3337>

[7] Erevelles, N. (2011). Disability and Difference in Global Contexts: Enabling a Transformative Body Politic. New York: Palgrave Macmillan. ISBN 978-0230100183

[8] Mandavilli, A. (2021). Socioeconomic inequalities in access to autism diagnosis and services. Social Science & Medicine, 277, 113873.

[9] DuPaul, G. J., & Stoner, G. (2014). ADHD in the schools: Assessment and intervention strategies (3^e éd.). Guilford Press

[10] Armstrong, T. (2010). The power of neurodiversity: Unleashing the advantages of your differently wired brain. Da Capo Lifelong Books.

[11] Singer, J. (1999). "Why can't you be normal for once in your life?" From a problem with no name to the emergence of a new category of difference. In M. Corker & S. French (Eds.), Disability discourse (pp. 59-67). Open University Press.

[12] Clavéau, V. (2024). Neurodivergence, intersectionnalité et injustice épistémique : Perspectives de personnes TDAH et autistes (Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal). Archipel UQAM. <https://archipel.uqam.ca/17387/>

[13] Kapp, S. K. (2020). Understanding Autism: A Neurodiversity Affirming Approach. Routledge.





Ce guide est une co production entre le *Collectif Ensemble pour l'éducation citoyenne et Éduconnexion.*

REMERCIEMENTS

COORDINATION

Nancy Burrows
Perrine Curé

RECHERCHES ET IDÉATION

Nour El Houda Amjahdi
Nancy Burrows
Perrine Curé
Tamara Jacod
Jean-Baptiste N'Diaye

RÉDACTION

Tamara Jacod

RÉVISION

Nancy Burrows
Perrine Curé
Jean-Baptiste N'Diaye

La réalisation de ce guide a été rendue possible grâce au soutien financier d'Affaires mondiales Canada.

Canada